

À la claire fontaine

Dès la création de Charleville, la problématique de l'alimentation en eau potable fut un enjeu important dans la gestion de la ville. Elle l'est toujours d'ailleurs avec le travail permanent de la Direction du cycle de l'eau et de l'environnement qui assure l'intégralité des opérations, du captage jusqu'à l'arrivée à votre robinet. Les années 1800 ont connu le développement massif de l'industrie, souvent forte consommatrice en eau. Parallèlement, Charleville a vu plus de 4 000 nouvelles âmes s'installer en ville ; ce qui a donc créé une demande plus forte en eau. En 1880, la municipalité emprunte 450 000 francs pour l'établissement d'une distribution d'eau. Comment le conseil municipal a-t-il pu gérer cette question récurrente conciliant autant que possible les besoins des habitants et une gestion budgétaire rigoureuse ? Nous vous proposons de le découvrir à travers un exemple, la distribution d'eau de Bélaïr.



Face à la rue Pierre-Hallali, le dernier vestige du réservoir de Bélaïr (photo Stéphane Jeunehomme)

50 000 francs de don

Le 12 mars 1887, Charles Gailly écrit au maire, Édouard Joye-Liblanç, et lui confirme qu'il offre à Charleville 50 000 francs pour, dans un délai de deux ans, construire une église et « amener à Bélaïr les eaux de la Havelière ». Cette offre est présentée au conseil municipal qui en renvoie l'expertise vers la commission des finances (pour la faisabilité budgétaire) et la commission des travaux (pour la faisabilité technique). Le temps que les commissions fassent l'étude du projet, les

habitants de Bélaïr adressent une pétition au maire. Nicolas, rapporteur de la commission des travaux, présente le 29 décembre 1887 le chiffrage du projet : 12 000 francs d'ouvrages d'art, 17 000 francs de conduites d'aménée sur 2 700 mètres, 12 000 francs de distribution d'eau dans le quartier, 1 250 francs de travaux de captage et 6 750 francs « d'indemnités forcées et imprévues ». Mais la commission souligne que ces frais ne couvrent pas les indemnités qui seraient dues aux industriels du Waridon et de la Folie que

la captation des eaux priverait de la force motrice naturelle. « *Votre commission est d'avis qu'il y a lieu d'ajourner la demande.* » Ce qui est décidé par le conseil municipal.

L'eau manque au faubourg de Flandre

En octobre 1888, la municipalité est confrontée à une autre difficulté : le quartier du faubourg de Flandre se situe plus haut que le réservoir qui l'alimente. L'eau parvient difficilement à destination. Un système de remontée doit être réalisé, ce qui appelle une nouvelle étude. Le 1^{er} juin 1889, une pétition des habitants de ce quartier expose « *la situation critique qui leur est faite par suite du tarissement des puits et du manque de débit des bornes-fontaines* », problèmes récurrents d'autant que les puits peuvent être pollués par les écoulements du purin déposé sur les usoirs* devant les maisons ou par les infiltrations des eaux usées. Dans ce quartier, jusqu'au cimetière, ce sont 574 habitants qui sont concernés (avec une projection à venir jusqu'à 1 500 âmes). Mais la solution semble complexe. Plusieurs études sont faites avec des techniques différentes.



Le haut de l'avenue de Flandre (actuelle avenue Charles-Boutet au niveau du Dernier sou). À droite, près du réverbère, on remarque une borne-fontaine (AD08, 8Fi 105/697)





Bélaïr au début du XX^e siècle devant la nouvelle église. La borne-fontaine est au pied du réverbère (AD08, 8Fi 105/980)

Bélaïr-quartier de Flandre : un projet commun

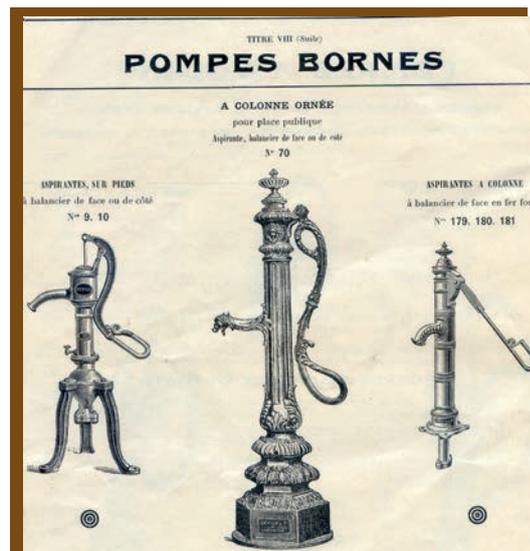
Le 29 juillet 1890, Élysée Petitfils, architecte de la ville, dépose une étude très détaillée devant le conseil municipal. Il y fait notamment mention des quantités d'eau utilisée à Charleville : 3 456 000 litres sont amenés quotidiennement depuis la source de Néparcy (le besoin par habitant étant en moyenne de 150 litres par jour). Dans son étude, il précise que « nous nous sommes rendu compte qu'il était possible de profiter de ce travail pour alimenter Bélaïr ». D'une pierre deux coups donc ! Devant la complexité du sujet, le maire demande son avis à « l'ingénieur si distingué de Charleville », Albert Deville, qui rend obligeamment réponse.

Le 4 septembre 1890, 215 signatures, apposées sur une nouvelle pétition des habitants de Bélaïr, sont prises en compte par le conseil mais renvoyées encore devant la commission *ad hoc*. Trois projets concernant les deux quartiers ont été présentés lors du conseil municipal du 9 mai 1891, ce qui nécessite une nouvelle étude approfondie.

Fontaine, je ne boirai plus de ton eau

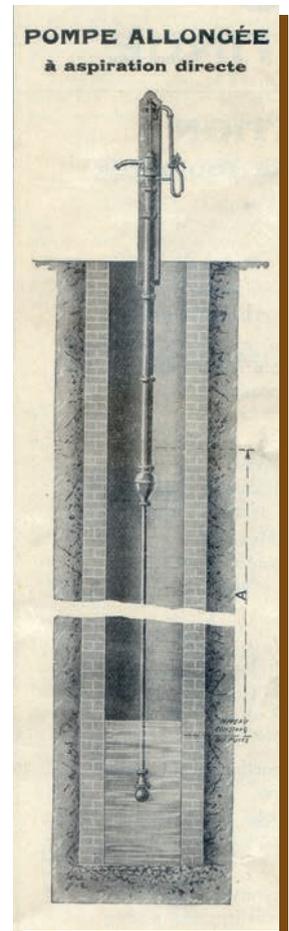
Dans l'intervalle, les effets de l'eau sur la santé des Caropolitains ont été évoqués lors du conseil du 31 octobre 1891 : « tout récemment neuf cas de typhoïde se sont déclarés presque simultanément [...] lieu-dit la Villette au centre d'une population agglomérée d'une certaine importance. [...] Les causes étaient dues principalement à la contamination des puits dont la fermeture et la désinfection ont été immédiatement prescrits. Pour remédier à cet état de choses déplorable qui malgré les mesures prises pourrait se renouveler, l'administration municipale a fait dresser un projet d'établissement d'une distribution d'eau dans ce quartier si sérieusement éprouvé. »

Le projet Bélaïr-quartier de Flandre retourne devant le conseil municipal le 29 juillet 1892. Les travaux prévus ne pouvaient guère voir le jour avant deux ans. Afin de limiter les désordres, un programme partiel est envisagé. Mais les recherches de solutions définitives continuent. Il a fallu un peu plus d'un an pour que le rapporteur de la commission des travaux présente un dossier particulièrement exhaustif du projet abouti. Il rappelle les contradictions relevées entre les précédentes études qui ont conduit la municipalité à reporter systématiquement le choix d'un projet réellement efficace et à un coût supportable pour les finances publiques. La conversion d'emprunts donna au budget communal une souplesse qui autorisait enfin un investissement conséquent.



▲ Modèles de bornes fabriquées à Charleville

► Schéma de fonctionnement d'une pompe à aspiration directe



Pour rassurer les conseillers hésitants, Paul Gailly précise d'ailleurs « qu'il y a non seulement une injustice à réparer mais que la ville entière retirera de l'exécution du projet un profit très sérieux ». En captant les sources de la Havetière et de Sorel, ce sont 310 habitants de Bélaïr, 600 citoyens de la Villette ainsi que ceux du faubourg de Flandre qui bénéficient de l'eau sans craindre le tarissement du puits ou sa pollution. C'est une réelle amélioration de la qualité de vie pour les agriculteurs et cultivateurs (qui devaient s'alimenter en Meuse ou à la Culbute) ainsi que pour les familles d'ouvriers souvent nombreuses. Et c'est surtout une manière de réduire la mortalité importante des faubourgs. Enfin, c'est pouvoir aussi faciliter le travail des sapeurs-pompiers en cas d'incendie par une provision d'eau suffisante pour éteindre un feu.

Ce 9 novembre 1894, le conseil municipal d'Edmond Bouchez-Leheutre se trouve enfin en position de « tenir la première des promesses faites aux électeurs ». Les conclusions mises aux voix sont adoptées à l'unanimité.

Jean-François Saint-Bastien Société d'histoire des Ardennes

* Espace du domaine public sur lequel le riverain a droit d'usage.

Sources :

- Archives municipales en ligne (<https://archives.mairie-charlevillemezieres.fr>) : CHD17, CHD18, CHD19